

La Francophone

Un Teaser

Veillez excuser les petites erreurs là-dedans. Ceci est un travail en cours

Zora Z. Williams

Chapitre I : L'arrivé – La naissance de la francophançaise

Je ne suis pas française, je suis américaine.

On dirait que je ne me suis pas étalée autrement en portant un habit tout en un rose brillant avec des valises s'accordant avec. Tout au milieu de mon pull le mot « PARIS » fut blasonné en blanc contre un fond rose. Je me fus perdue dans les couloirs de la grande salle de l'aéroport en portant environ deux ou trois valises tachetées des fleurs multi-colorés. Je portais les ADIDAS blancs mais en style américain. Mon manteau n'enserrait pas ma taille et ne suivait pas les lignes de la silhouette typique à la mode Française. En fin, le plus grand indice de mon origine américaine : je sourirait à chaque passant. Un trait, que j'aurai appris plus tard dans mes aventures en France, les français ne chérissent pas. Voilà les signes évidents de mon extranéité. A mon avis, j'avais l'air touristique. Néanmoins, la devise j'eus du adopter dès que je suis arrivée à Paris était : je ne suis pas française, je suis américaine.

Charles de Gaulle : Le premier milieu français qu'a mis en vigueur mon identité alternatif. Je n'étais pas une afro-américaine j'étais, tout simplement, une autre noire. C'est-à-dire une noire d'origine d'un pays francophone. Alors qu'aux États-Unis, les gens m'apercevant sur les rues, m'estiment en tant qu'afro-américaine avec aucun doute, ils n'auront pas de besoin d'en réfléchir plus. Tandis qu'en France, le cadre se fut reformé. Les attentes des Français, par rapport à qui je suis, se diffèrent en fonction de leur histoire unique et leur ignorance de l'histoire américaine. Pour eux les américaines ne parlent que de l'anglais en voix fort, en manière insolente et en accent distinct (exemple : accent New Yorkais ou du Texas). Moi, je n'assumais pas ce caractère américain donc, pour eux, je ne pouvais pas être américaine. Heureusement, les français avaient plusieurs d'autres options parmi lesquelles ils pouvaient deviner mes origines. Normalement, lorsqu'on voyage à l'étranger, les habitants de ce pays- là reconnaîtront

l'extranéité des voyageurs. Leurs gestes, leurs affaires, leurs apparences transmettront un air étrangère. Dans mon cas, à Paris, je n'eus pas vécu cette histoire. Je me fus mélangé facilement au tissu social de Paris faute des signes visible de mon identité afro-américaine. Pendant ces moments à l'aéroport, je me suis rendu compte de la tendance répandue et excessive des États-Unis de coloriser l'identité des individus. En tenant en compte, que mon apparence, il se peut que je porte plein d'identités, d'origines, d'histoires à part des ceux des afro-américains. Je n'ai jamais imaginé les autres possibilités pour mes origines avant d'aller à Paris.

Ce que je me présentais n'eut pas traduit correctement aux autres. Dans ma tête je croyais que la preuve s'affiche en manière sans question. Dans l'aéroport, les messieurs m'eurent interpellé pour me faire prendre leur taxi, les mesdames aussi m'eurent suivi pour me supplier de l'argent, du soutien, mais j'ai senti qu'elles voulaient quelque chose en plus, quelque chose de non-matériel. Leurs regards les ont trahis, j'en ai tiré. Cela s'est fait comme si elles avaient pensé que j'étais du même tissu qu'elles, c'est-à-dire les mêmes origines, les mêmes expériences, une utilisatrice du même lens à travers lequel qu'on constate le monde. Le moment m'a frappé tellement surtout car les noirs dans l'aéroport ne trainaient pas à réfléchir à qui je suis. Ils eurent déjà l'aperçu sans me connaître. Ils m'ont désigné une semblable. Mais, pendant ces moments brefs à l'aéroport je me fus rendu compte que mon identité prendrait une nouvelle forme en France. Comment pouvait les noirs à l'aéroport me considérer en tant qu'une vraie francophone, sois africaine, soit antillaise soit des origines d'ailleurs, mais pourquoi était-il si déguisé mon identité afro-américaine ? En fait, qu'est ce qui constitue les éléments esthétiques d'identité afro-américaine ?

Parmi les noirs était-il, que j'ai connu cette mal identification sans parler. Parmi les autres, à partir du moment où les mots ont tombé de la bouche me considèreraient-t-ils un

francophone. Mais pas qu'une francophone mais une française même ! Le monsieur dans le taxi que j'ai pris vers ma famille d'accueil, un asiatique, ne me jamais questionner mon français, malgré le fait que je n'ai pas encore atteint un niveau supérieur dans la langue, il ne comptait pas pour lui. Cela suffisait. On eut tenu une belle discussion du temps, de la circulation et de mes études.

Les chapitres futurs :

Famille D'accueil

Mes cours : La Sorbonne/Atelier D'Écriture

La Langage

J'ai un soi français et un soi anglais (aux termes des langues pas de la nationalité).

Les Rues/Les Mecs

- Mr. Rothschild
- Mr. Polygame
- Mr. La Gare
 - o Le mec qui m'a suivi à travers les couloirs dans le métro
- Mr. Logique

Les Boites

Twerk ! Twerk ! Twerk ! Vous pouvez faire un petit twerk pour nous Zora ?

Est-ce que tu connais Stevie Wonder ?

Mademoiselle ! Mademoiselle ! Attend !

Que belle forme !

Tel que les exclamations dirigées vers moi pendant mes expériences aux boîtes françaises.

Marseille

Tout au long de mon séjour à Paris, j'ai fait des aller-retours de Marseille. Presque tous les weekends que j'ai passé en France s'est passé à Marseille. Mon emploi du temps me permettait un si beau créneau du temps libre. Mes cours et mon stage se furent contraint entre Mardi, Mercredi et Jeudi en me laissant quatre jours. Je fus allée par le train. La première fois je fus arrivée dans le soir. La gare était vaste. L'air me fut embrasée. Il portait une odeur la moitié fraîche et l'autre pourrie. Je fus descendue sous un ciel bleu foncé, estompant tranquillement. Je marchais dans les couloirs pour repérer la sortie. Un café Paul fut venu éteindre son panneau dès que je le fus passé. La luminosité dorée et pale se fut propagé sur les bancs vides, les tables abandonnées et le sol brillant.

Je ne pouvais pas me prêter à ce qui m'attendait là-bas. De l'épanouissement. De l'amour. De la colère. De la douleur.